À corps perdus

Après *Je danserai pour toi* et *Le Fruit de nos entrailles*, l'artiste-thérapeute chrétienne Sophie Galitzine revient sur les planches du théâtre de l'Essaïon pour *Faire corps*. Mettant subtilement en scène la parole de religieux et religieuses, ce seul en scène interroge le rapport de l'Église au corps. Une vraie prouesse de courage.

CRITIQUE

D.R.

Après *Je danserai pour toi* et *Le Fruit de nos entrailles*, l'artiste-thérapeute chrétienne Sophie Galitzine revient sur les planches pour *Faire corps*.

Chaude et grave, le timbre de Thibault de Montalembert vient rompre le noir de la scène. « L'Église a étouffé le désir, articule-t-il, prêtant sa voix, diffusée en off, à l'un des protagonistes de la pièce. Aujourd'hui, elle se prend le boomerang en pleine face. » Sur scène, côté cour, Sophie Galitzine prend place, le visage fermé, tendu, le regard dur. Gants de boxe à chaque main, elle frappe le vide : deux coups en face, un coup à droite, un coup à gauche. Ses jambes sautillent en rythme. Elle protège son visage, attaque, se défend, respire. En fond sonore, Arthur H a pris le relais de Thibault de Montalembert. « Regardez-la danser quand elle s'approche du ring, chante-t-il de sa voix cassée. La boxeuse amoureuse, sur ses gants dorés, des traces de sang… »

Des pistes de réflexion sans tabous

À travers la musique, on parvient à percevoir la respiration de l'artiste, seule en scène. Son souffle est court, elle peine à le trouver, y parvient après une grande inspiration. D'un coup, elle s'arrête puis ôte, avec ses dents, rageuse, le scratch de chacun de ses gants : l'un puis l'autre. Les pose dans un recoin de la scène et recouvre ses cheveux, fous, d'un voile noir. Le parti pris est donné : le corps, ici, aura la première place, le rôle-titre. Le corps suant, transpirant, le corps qui exulte par la danse ou par le combat, le corps qui prie, le corps caché, entravé… Celui-ci, voile sur les cheveux, se confie, avec pudeur mais en toute vérité. « Je suis rentrée femme au couvent ; aujourd'hui, je me sens petite fille. » « On nous parle tous les jours de la beauté de la Création, de notre corps qui est temple de Dieu, et on n'a pas le droit de se baigner. Je ne comprends pas. Moi, j'aimerais tellement sentir l'eau sur ma peau, la force des vagues, me rouler dans le sable chaud. » La force de ces paroles, simples mais profondes, prend chair dans le corps de Sophie Galitzine, qui, pour ce nouveau spectacle, interprète tour à tour les personnes qu'elle fait parler. Des personnes réelles : religieux, religieuses, prêtres, que l'artiste-thérapeute chrétienne a rencontrées ces dernières années en animant des ateliers de danse lors des déplacements des coachs de Talenthéo dans différents monastères. Elle a recueilli quelques témoignages des participants. La parole leur est donnée avec *Faire corps*. Et cela fait un bien fou. Finie l'image, éthérée, de la religieuse à la voix doucereuse, fini l'image du prêtre asexué. Voici les femmes et les hommes. Qui confient les recoins de leurs désirs. Sophie Galitzine explore des pistes de réflexion, sans tabous mais sans verser non plus dans la vulgarité ni le militantisme, sur la vision de la sexualité et du corps au sein de l'Église. Parfois, sa voix hésite, chancelle. On sent que la pièce, joliment mise en scène par Angelo Foley qui signe un slam final – *L'Ange ou la bête* – remarquable, est encore jeune. Qu'elle a besoin de mûrir au contact de son public, de trouver de l'assurance. Car ce qu'elle dévoile et la manière dont elle le fait relèvent d'un courage exemplaire.

Isabelle Demangeat @LaZaab

Faire corps

Les jeudis et vendredis, à 21h, du 2 février au 7 avril au théâtre de l'Essaïon : 6, rue Pierre au lard (4e). Tarifs : 25 € ; 18€ (réduit). **Réservations :** essaion.com ; tél. : 01 42 78 46 42.